

pour Samuel, au village  
pour Suz. et Alfred. C  
fait aujourd'hui une  
température douce comme  
au mois de Mai. Ce que  
seul s'il en est de même  
plus au Nord.

On s'est souhaité la bonne  
année, la paix, la prospérité  
sans trop savoir en vérité  
cela pourrait se réaliser.  
Le mieux, c'est de se confier  
en Dieu, et d'espérer que  
les membres de notre famille  
à l'armée et sur le front,  
s'arrêteront de bonté ce à  
bien qu'ils s'en sont  
fait qu'ici. Ce ne sont pas  
des vœux en règle que je  
chère Maria, ils seraient un  
peu tardifs, mais c'est  
je demande chaque jour  
pour toi comme pour  
vous tous. Et tu as besoin  
plus de patience que nous tous.

Veroyez, le 2 Janvier 1915

Chère Maria

Je regrette de n'avoir eu  
le temps d'écrire en même  
temps que la dernière lettre  
de papa, pourtant, depuis  
j'ai une raison de plus,  
nous avons ouvert le goûter  
le jour de Noël 25. Déjà sans  
ton cher Paul, malheureuse-  
ment, mais enfin en famille  
puisque Edouard était en  
permission de deux jours  
et nous l'avons savouré,  
je t'assure, admire le  
savoir faire de la cuisinière  
le bon état de l'emballage

la bonne conservation de ce  
beau gâteau. Mais l'avons  
découpé, à la fin du repas  
de Noël en allant des bords  
vers le centre, au nous avons  
discerné la fameuse pièce  
qui de cette façon était  
pour nous et pour personne.

Un bon morceau a été  
découpé carré pour être envoyé  
à Paul. Mais nous avons bien  
qué à la suite de ce cher  
petit bonhomme de Pierre,  
à celle de ses parents séparés,  
naturellement et à leur  
réunion pas trop lointaine.  
Ton gâteau, chère Maria,  
a bien contribué à embellir  
cette fête de Noël qui pour  
notre ménage a été bien  
bonne. Nous aurions voulu

sentir tous nos frères pou-  
vant goûter les mêmes joies.  
Maintenant, tout cela est  
passé, le Noël. Au s'est  
écoulé bien calmement.

Nous savons Paul content  
d'être là où il est, c'est  
quelque chose, et voici papa  
qui propose de se rapprocher  
de lui en allant à Anvers  
quelque temps. Il manquera  
ici, comme père d'Edouard,  
comme grand-papa, comme  
pasteur suppléant. Mais  
j'espère que cela ne durera  
pas trop longtemps, et lui  
fera plaisir, et qu'il aura  
le plaisir d'y voir Paul.  
Pour ce qui est de notre  
vie journalière, il n'y a rien  
de nouveau, demain l'école  
recommence, à la maison

il faudrait plutôt dire 4 car voilà déjà  
1 mois ~~sur~~ qu'il est sur le dos et ce n'est  
pas dans 2 mois qu'il sera capable de  
retourner sur le front. On le gardera sûrement  
pendant q/q temps, au dépôt pour instruire  
la Cl. 1917 qui arrivera dans les casernes en X<sup>le</sup>.

Vous nous avez donc dormis, ma chère Maria,  
pendant q/q temps sur nos 2 oreilles.

Remercions toujours Dieu de ce que dans les  
dangers qu'il a eues Paul soit encore en  
vie et même blessé si légèrement. C'est  
une bien grande bénédiction de ce qu'il en est  
ainsi.

Benjamin s'efforce de faire venir Edouard  
à l'Hôpital d'Amiens, comme sergent infirmier,  
je le désire de tout coeur, car j'ai craint qu'on  
ne prélève dans la section un détachement pour  
le service sanitaire en Serbie. Je t'avoue que j'  
n'aimerais pas voir l'un de mes fils aller sur  
ce front lointain dans un pays à moitié sauvage  
et misérable. C'est ainsi que nous sommes  
tous inquiets. Cette guerre dans le Balkan

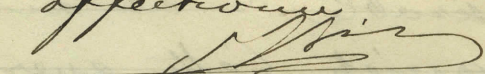
ne pas arriver l'heure de la paix, loin  
de là. C'est la retraite russe qui est cause  
de tout cela. L'Allemagne fait peur à ces  
petites nations, qui croient à ses succès.

Je suis bien remis de ma maladie, je  
fais de nouveau de visites dans la paroisse  
comme avant. Sais-tu qu'Edouard et du cousin  
ont craint pour ma vie en me voyant  
si malade. On craignait surtout une nou-  
velle attaque qui aurait pu m'être fatale.

Dieu a bien voulu me laisser encore pour  
9 1/2 temps sur cette terre. Je lâcherai d'y  
faire encore quelque bien dans la mesure  
de mes forces et de mes moyens.

Courage, ma chère Maria, ayons tous  
confiance en celui qui a veillé jusqu'ici sur  
nos bien aimés. Ils sont tous sages entre ses mains  
et ils le seront toujours.

Je t'embrasse de tout cœur, ma sœur  
Maria, ainsi que ton cher petit Pierre.

Ton père affectueux  


P.S. En venant dans le christianisme que je  
t'envoie un catéchisme concernant la famille  
Bion.